

## **TRANSCRIPTION – « TIRER LE MEILLEUR DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE, AVEC NADINE ARBOUR »**

### **OUVERTURE**

#### ***Signature musicale.***

#### *Léa Compertino*

Bienvenue au balado « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Nadine Arbour », qui vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec et l'Association pour la recherche au collégial.

#### *Nicolas Plourde*

Animées par Lynn Lapostolle, la directrice générale de l'ARC, ces rencontres ont pour objectif de faire connaître le travail de chercheuses et de chercheurs de collègues impliqués dans le projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale afin d'améliorer la réussite éducative*.

#### *Léa Compertino*

Exceptionnellement, celui d'aujourd'hui vise plutôt à faire connaître le travail de l'une des deux équipes de recherche associées au projet : le groupe ÉCOBES du cégep de Jonquière. Pour cet épisode, la parole sera donnée à sa coordonnatrice, Nadine Arbour.

#### *Nicolas Plourde*

L'acronyme ÉCOBES signifie « Centre d'études des conditions de vie et des besoins de la population ». Reconnu à titre de centre collégial de transfert dans le domaine des pratiques sociales novatrices, le groupe ÉCOBES œuvre dans le domaine du développement socio-organisationnel en santé et en éducation.

#### *Léa Compertino*

Voici la rencontre entre le Lynn Lapostolle et Nadine Harbour. Bonne écoute!

### **DISCUSSION**

#### *Lynn Lapostolle*

Bonjour, Nadine! Merci beaucoup d'accepter de faire cet entretien avec moi pour parler du groupe ÉCOBES.

#### *Nadine Arbour*

Ça me fait plaisir!

#### *Lynn Lapostolle*

J'aimerais, pour commencer, que tu me parles justement du groupe ÉCOBES, de son statut, de sa composition. Qui fait partie de ce groupe?

#### *Nadine Arbour*

En fait, ÉCOBES, l'année de la fondation d'ÉCOBES, c'est 1982. Alors, à cette époque, il y a deux enseignants de collège qui sont intéressés à développer leurs habiletés de recherche. Et, à ce moment-là – Michel Perron et Suzanne Veillette pour les nommer –, ont décidé, en fait, en collaboration avec un chercheur universitaire, de travailler sur un premier projet de recherche qui deviendra éventuellement le centre ÉCOBES. Donc, d'un projet à aujourd'hui, l'évolution a quand même été relativement, je dirais, lente et douce. C'est en 1996 où, là, les projets prennent un peu plus d'ampleur. ÉCOBES est une équipe de quatre à six personnes, et cette équipe de quatre à six personnes sera en place de 1996 jusqu'au début des années 2003-2004. À ce moment-là, en 2003-2004, ÉCOBES signe une entente spécifique

menée avec la CRÉ pour devenir éventuellement un centre de recherche. Alors, cette entente spécifique-là a permis d'embaucher sept à huit personnes qui se sont jointes à l'équipe au cours des années, là, 2003-2004, et ça a permis de développer, je dirais, une pleine capacité, davantage, là, de recherche au collégial. Et, à ce moment-là, on a été aussi en mesure, dans les années 2007, de témoigner au Ministère – on parle ici, là, maintenant, du ministère de l'Enseignement supérieur –, on a été en mesure de témoigner au Ministère que ça valait, je dirais, le coup, ça valait la peine d'expérimenter un modèle de CCTT – centres collégiaux de transfert de technologie –, mais vers les pratiques sociales. Donc, on a été mandaté, de 2007 à 2009, pour développer quels seraient les marqueurs, les identifiants pour, éventuellement, que le gouvernement puisse aller en appel à projets, en appels à propositions et que des collèges se positionnent pour obtenir des centres de transfert en pratiques sociales. Le résultat a quand même été probant. Donc, en 2009, il y a eu un concours, et, dans le premier concours, en fait, ÉCOBES a postulé pour obtenir le statut d'un CCTT, mais en pratiques sociales. À partir de ce moment-là, je dirais que, de 2009 à aujourd'hui, le fleuron s'est épanoui, autant en santé et en éducation, qui sont nos deux domaines de reconnaissance, là, alors éducation et santé, de par une équipe chevronnée de plus de 16 disciplines, là, qui sont ici, là, nommément au centre. Et ça aussi, le fait d'avoir un centre de recherche, nous permet maintenant de pouvoir avoir une direction, de l'administration, du personnel de soutien et de pouvoir, évidemment, je dirais, avoir et obtenir, là, des travaux en profondeur. Donc, c'est un peu une évolution. Quand on la raconte, elle nous semble rapide, mais quand on fait l'histoire et les jalons, c'est quand même une période où, à chaque pierre qu'on a dû poser, il y a eu beaucoup de travail et de liens et, aussi, d'efforts qui ont été mis pour se rendre en 2021 où est-ce qu'on est maintenant, aujourd'hui.

*Lynn Lapostolle*

Et tu parlais d'une équipe au sein de laquelle il y a des travaux qui se font à partir de 16 disciplines différentes. Combien de personnes travaillent pour le groupe ÉCOBES? Il y a combien de chercheuses, de chercheurs, de membres de cette équipe?

*Nadine Arbour*

Ici, à l'interne, nous, on parle, des fois, des chercheurs internes, chercheurs externes, là, parce qu'à l'interne, on est une quarantaine de personnes, incluant les étudiants. Et ce n'est pas seulement du personnel à temps complet. Il y a du personnel, ici, qui sont à temps partiel. Donc, une quarantaine de personnes à Jonquière, incluant, évidemment, certains chercheurs qui sont installés au Québec, mais avec nos collaborateurs qui sont dans différents collèges ou dans d'autres milieux, on peut atteindre à peu près, une vitesse de croisière de tout près de 50 personnes, là, actuellement, sur nos travaux.

*Lynn Lapostolle*

Toute cette équipe fait de la recherche, notamment, en éducation. Est-ce que tu pourrais nommer quelques exemples de projets qui, en éducation, visent la réussite scolaire, qui est... vraiment l'objectif du projet auquel vous participez maintenant, le projet *Comment tirer le meilleur de la recherche collégiale afin de favoriser la réussite éducative*?

*Nadine Arbour*

Pour ce qui est de la question du collégial, nous on l'appelle les 17-25 ans. D'accord? Alors la clientèle 17-25 ans, on a commencé, je dirais, sur cette clientèle-là – d'abord, je préciserais qu'on travaille davantage sur la clientèle au collégial Pour toutes sortes de raisons, nous travaillons davantage avec la clientèle collégiale plutôt qu'en formation professionnelle ou en formation générale aux adultes pour, surtout, c'est sûr, une question de subventions, je dirais, là, qui nous a amenés à choisir la clientèle du collégial. Donc, depuis 2010, c'est vraiment depuis 2010 que nous avons, je dirais, une nouvelle perspective de recherche en plusieurs dimensions sur nos jeunes adultes. Alors, de l'adolescence vers le jeune adulte, c'est depuis 2010 que nous travaillons davantage avec, oui, les collèges de la région, mais, maintenant, c'est davantage, là, avec le réseau des collèges publics puis un peu avec le réseau des collèges privés, donc que nous avons des collaborations et des liens.

*Lynn Lapostolle*

Et, tout ce travail, là m'amènerait à, tranquillement, parler de transfert des connaissances. Donc, tout ce corpus de connaissances qui est issu des travaux du groupe ÉCOBES, eh bien, on veut absolument que ces connaissances-là soient utilisées, servent aux gens dans leur enseignement,

dans leurs activités quotidiennes, aussi, hors de l'enseignement, mais toujours à l'intérieur du réseau des collèges. Et, de ce point de vue-là, quelle serait la place du transfert des connaissances dans les pratiques du groupe ÉCOBES?

*Nadine Arbour*

Nous avons toujours eu, je dirais, une préoccupation importante de nourrir les intervenants. Ça, c'est depuis 1982. Tous les travaux menés par ÉCOBES ont toujours donné ou laissé une place à communiquer avec le personnel et les intervenants qui œuvrent auprès des clientèles visées. Ça, c'est une chose. Maintenant, depuis 2009, notre intensité s'est accélérée en matière de transfert. Et pourquoi elle s'est intensifiée? Nous avons commencé à mettre en place un mécanisme d'évaluation de nos retombées, puis par ce mécanisme d'évaluation des retombées internes, c'est comme ça qu'on le nomme, doucement on a réalisé, bon de prime abord, on a réalisé qu'on avait de la difficulté à nommer. Quelles étaient nos retombées? Quels sont les changements de pratiques? Qui a intégré quelle donnée? À quoi ça a servi? Comment c'était utile? Donc, ça, c'est le premier constat qu'on a réalisé. Et, dans ce constat-là, nous avons décidé de, d'abord, mieux comprendre de quoi on parle quand on parle de transfert, d'une part, parce qu'on avait beaucoup la conception, je dirais, plus traditionnelle, c'est-à-dire la question des conférences, des ateliers et des publications. Ça, c'était naturel. À ça, on ajoutait, en fait, dans nos conférences, on ajoutait quand même toujours le niveau « intervention ». Donc, on tentait de joindre, par des diverses associations, des colloques spécifiques qui nous permettaient tout de même de rejoindre des intervenants ciblés. Ceci dit, pour aller plus loin, pour être en mesure de constater que, par exemple, dans un plan de réussite, il va y avoir des morceaux d'ÉCOBES, on va les nommer comme ça, qu'est-ce qu'on pouvait faire de plus? D'une part, il fallait être en mesure de mettre, dès le départ, des mesures d'évaluation dans nos projets. Et ça, on a commencé doucement autour des années 2012, 2017... c'est là qu'on a réfléchi à notre mécanisme. On a commencé à faire certains projets pilotes en matière d'évaluation interne et, maintenant, c'est un processus qui est systématique, c'est-à-dire, du début jusqu'à la fin, nos projets sont évalués de façon... – soit à mi-parcours ou en fin de parcours –, et on tente avec cette évaluation de pouvoir nommer qu'est ce qui a été transféré, qu'est ce qui a été réutilisé, dans quel contexte est-ce que ça a été fait, quels sont les réinvestissements des personnes qui sont visées. Puis, la façon dont on a décidé de le mettre en place, il y a d'abord l'équipe de recherche. Qu'est-ce qu'elle a appris, cette équipe? Ensuite, l'équipe d'intervention avec lequel nous avons été en étroite collaboration. Qu'est-ce qu'elle a appris? Qu'est-ce qu'elle a transféré? Qu'est-ce qu'elle a acquis comme compétence? Qu'est-ce qu'elle a développé? Ensuite, plus largement, on aimerait aller jusqu'à, vraiment, une évaluation, je dirais, approfondie et non de proximité. Ça, c'est une autre étape qu'on aimerait franchir, parce que pour apprendre à nommer les choses, on peut penser, on peut planifier dès le départ un projet avec des zones de transfert. Et pour savoir si nos outils, notre façon de fonctionner, notre méthodologie, les idées qu'on a eues deviennent probantes, ou en tout cas, à tout le moins, sont intéressantes ou peuvent être réinvesties, mais c'est par des mesures d'évaluation, là, qu'on compte être en mesure de le faire. Donc, c'est de cette façon-là, si je regardais, entre autres, on a peut-être développé une vingtaine d'outils de transfert au cours des deux dernières années. Bien, dans ces outils de transfert ou dans ce modèle de transfert – deux activités menées –, eh bien, ils ne sont pas tous et toutes à la même hauteur, mais, en même temps, il faut prendre aussi connaissance du contexte dans lequel on est intervenu, les limites que nous avons eues, par exemple une pandémie. Alors, le faire, par exemple, dans le cadre d'un projet où il y avait certaines activités réalisées, bon, on a dû se rabattre sur d'autres types d'activités. Puis, on est dans un milieu qui a été très sollicité. On comprend que, nous, on œuvre en éducation, particulièrement collégiale, donc dans cette dimension-là, il y a eu aussi beaucoup d'adaptations de notre part, de flexibilité, mais de réorganisation. On n'aurait jamais pensé, entre autres, mener des webinaires. Maintenant, c'est une formule qu'on a développée, travaillée, qu'on veut réinvestir. On voit un peu, aussi, la portée. Il y a beaucoup d'outils sur lesquels nous n'avons pas nécessairement eu besoin de réfléchir, mais cette question d'éloignement, de distance, de pandémie, bien, nous a amené, oui, des objets de recherche aussi, il faut quand même le nommer, alors on a d'autres objets, là, qui sont en lien, évidemment, avec la santé mentale. On a beaucoup travaillé ce dossier-là chez les étudiants. Mais, maintenant... comment on peut le faire? Comment peut-on communiquer de différentes façons? Comment peut-on se démarquer, aussi? Ça, c'est toujours le fer de lance sur lequel on tente de répondre. Mais c'est pas une partie, c'est pas... quelque chose, moi, je pense, qui est gagné. C'est quelque chose que... c'est un processus. Donc si on l'a toujours en objectifs et en point de mire, c'est là où on trouve nos solutions.

*Lynn Lapostolle*

Tout ce que je viens d'entendre, Nadine, à propos du groupe ÉCOBES, me porte à croire qu'il y a vraiment une volonté réelle, affirmée d'imbriquer la recherche et le transfert des connaissances tout du long quand vous faites des projets, et, même, d'avoir ajouté à ça au cours des... surtout, des dernières années, des outils qui vont pouvoir servir à la communauté collégiale. Merci beaucoup pour ce travail. Merci au groupe ÉCOBES et à toi qui le porte, de faire en sorte que tous ces éléments puissent bien servir la communauté collégiale, le développement de l'enseignement collégial. Merci aussi, pour terminer, pour le temps que tu m'as accordé aujourd'hui, pour ta disponibilité et pour ta générosité dans les réponses aux questions que j'ai posées.

*Nadine Arbour*

Alors, merci, Lynn. Merci de m'avoir donné l'occasion de pouvoir présenter ÉCOBES et, particulièrement, sa préoccupation, son intérêt, son désir de changement de pratique, particulièrement, pour le milieu collégial.

*Lynn Lapostolle*

Bien, je suis certaine que ce que vous faites et l'entretien qu'on a eu aujourd'hui va bien servir le projet pour lequel on s'est associés, et, ensuite, que des personnes qui vont écouter ce balado pourront aussi en tirer profit. Merci beaucoup, encore.

## **CONCLUSION**

*Nicolas Plourde*

Nous tenons à remercier Nadine Arbour et Lynn Lapostolle pour cette discussion éclairante sur les activités du groupe ÉCOBES.

*Léa Compertino*

*Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative, qui est le promoteur du projet, et l'Association pour la recherche au collégial, qui en est le partenaire principal.

*Nicolas Plourde*

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec.

*Léa Compertino*

Ce balado a été réalisé par l'École supérieure en Art et technologies des médias du cégep de Jonquière, sous la supervision de l'enseignante et chercheuse Sophie Beauparlant.

*Nicolas Plourde*

Je m'appelle Nicolas Plourde.

*Léa Compertino*

Et moi, Léa Compertino. Nous étudions tous les deux à l'école supérieure en ATM, en animation et production radiophonique.

*Nicolas Plourde*

L'équipe du projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous donne rendez-vous pour les prochains balados.

**Comment citer ce document :**

LAPOSTOLLE, Lynn (2021, 16 décembre). « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Nadine Arbour [Transcription d'entrevue] ». Dans *Tirer le meilleur...*, n° 6.

[https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38403/Tirer-le-meilleur-de-la-recherche-collegiale\\_Nadine-Arbour\\_Transcription.pdf?sequence=2&isAllowed=y](https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38403/Tirer-le-meilleur-de-la-recherche-collegiale_Nadine-Arbour_Transcription.pdf?sequence=2&isAllowed=y)



Avec le soutien financier de

